

CHAPITRE II

L'AFFAIRE ALBANAISE

I. — LA POLITIQUE DE TIRANA.

Laissons de côté les histoires de brigands qu'on nous conte sur les Albanais. Et qu'on nous permette une anecdote. Durant la Guerre, un officier français, chargé de mission, traversait à cheval, suivi d'un seul chasseur d'Afrique, les défilés rocheux et noirs de la vallée du Shkoumbi. Soudain un indigène assez sordide, qui portait le petit bonnet de feutre blanc, la coiffure nationale, se jette à la bride de son cheval. L'officier, persuadé qu'il a affaire à un bandit de grand chemin, saisit vite son revolver. Mais l'autre ôte sa calotte, et, tendant un billet de mille, se met à dire en bon français : « Pardon, Monsieur, n'auriez-vous pas de la monnaie de mille francs ? » C'était un entrepreneur, payé par l'intendance française pour embaucher des corvées routières, et qui n'arrivait point à échanger son billet. Le bandit était un industriel. Ainsi va l'Albanie moderne.

L'Albanie moderne. — Rien n'est plus faux que se représenter, sur la foi de tendancieuses dépêches, l'Albanie comme en proie à une anarchie invincible. La